

78

Le Mois de la Photo traverse le Périph'.

À voir à Pantin : les paysages de Floride de Jack Pierson (*The West*, 2016)

© J. PIERSON / GAL. THADDAEUS ROPAC



86

Olga pensive, c'est Olga Khokhlova, ballerine des Ballets russes et muse de Picasso
© PARIS, MUSÉE NATIONAL PICASSO



En couverture : Camille Pissarro, *La Faneuse*, 1884, h/t, 73,5 x 60 cm, MEXICO, COLLECTION PÉREZ SIMÓN, © ARTURO PIERA.



72

L'autoportrait au regard plongé dans l'ombre, de Rembrandt est l'un des fleurons de la collection Leiden
© NEW YORK, THE LEIDEN GALLERY

- 3 **ÉDITORIAL**
- 7 **PORTFOLIO**
Plongée en Océanie
- 14 **ACTUALITÉS**
Grand Paris / Régions / International
- 46 **ÉVÈNEMENT**
L'œil fertile de Pissarro
- 54 **PORTRAITS D'ARTISTES**
Les 10 artistes norvégiens qu'il faut connaître
- 62 **ÉTUDE D'UNE ŒUVRE**
Jean Restout : *La Naissance de la Vierge*



66

Jean Mus, spécialiste du jardin méditerranéen, crée en virtuose des lieux paradisiaques
© PHILIPPE PERDREAU

- 66 **JARDINS**
L'Éden selon Jean Mus
- 72 **COLLECTION PRIVÉE**
Pépites du Siècle d'or
- 78 **PHOTOGRAPHIE**
Le Mois de la Photo au-delà du Périph'
- 86 **RÉCIT D'UNE VIE**
Nom : Khokhlova
Prénom : Olga
- 92 **ITINÉRAIRE**
Le nouveau visage d'Athènes
- 98 **NOUVEAU TALENT**
Samuel Gratacap / Anne Le Corno / Yseult Digan
- 107 **MARCHÉ DE L'ART**
- 126 **CARNET DU CONNAISSEUR / LIVRES**
- 137 **CALENDRIER / SORTIR / COURRIER / MOIS PROCHAIN**



Dans sa Saison hollandaise de ce printemps, le musée du Louvre dévoile une trentaine de chefs-d'œuvre de l'étonnante et discrète collection Leiden de maîtres anciens constituée par Thomas Kaplan et son épouse Daphné Recanatî Kaplan. Une révélation.

/ Texte Valérie Bougault

Pépites du Siècle d'



Ci-contre Thomas Kaplan dans la galerie de la Collection Leiden à New York.

À droite Rembrandt, *Autoportrait au regard plongé dans l'ombre*, 1634, huile sur panneau, 71 x 56 cm.



Au Metropolitan Museum de New York, à la fin des années 1960, on pouvait voir, régulièrement, un petit garçon entraînant sa mère (plutôt que l'inverse) pour parcourir fiévreusement le département des peintures hollandaises. Peut-être certains habitués du dimanche en ont-ils gardé le souvenir. Après tout, il n'est pas si fréquent de voir un enfant de 6 ans fasciné par *Aristote regardant un buste d'Homère* de Rembrandt. Puis l'enfant a grandi, ce qui n'a rien d'extravagant. Thomas Kaplan est devenu, avec son épouse Daphné Recanati Kaplan, le plus grand collectionneur privé au monde de toiles du maître hollandais et de son école : près de deux cent cinquante œuvres, dont une dizaine de Rembrandt lui-même et une de Vermeer. Voilà qui est infiniment moins commun.



Page de gauche
Jan Lievens, *Garçon à la cape et au turban* (Portrait du prince Rupert du Palatinat), vers 1631, huile sur panneau, 66,7 x 51,7 cm.

Ci-contre Rembrandt, *Minerve*, 1635, huile sur toile, 138 x 116,5 cm.

Mais il n'y a rien d'ordinaire chez Thomas Kaplan. New-Yorkais élevé pour partie en Floride, il est inscrit à l'école en Suisse et termine ses études par un doctorat d'histoire à Oxford. En 1993, il investit dans le commerce des métaux précieux, l'argent puis l'or, y ajoute le gaz et les hydrocarbures. Et fait fortune. Sa société actuelle, Electrum Group, cible le contrôle des actifs or et argent dans toute l'Amérique du Nord. À Wall Street, il est l'interlocuteur privilégié dès qu'on s'interroge sur les fluctuations de ces métaux. Mais il n'a rien d'un trader qui ferait des coups. Le choix de l'or, cette valeur quasi mythologique, participe, au fond, de sa philosophie : Thomas Kaplan observe attentivement notre planète, s'inquiète de ses emballements destructeurs et voudrait y apporter sa pierre philanthropique.

Un rêve de jeunesse

Il n'a renié aucune des passions de sa jeunesse et, pour chacune, a dressé une fondation. Panthera, dédiée depuis 2006 à la protection des grands fauves et de leur habitat, tout comme la Oriante Society (du nom de l'aînée de ses trois enfants), qui s'attache à la sauvegarde du serpent indigo dans les forêts de pins de Floride et de Géorgie, font écho à l'un de ses rêves d'adolescent, celui de devenir un spécialiste de la faune sauvage. De sa formation d'historien, et peut-être aussi de son éducation européenne, il a gardé l'ardente conviction que le dialogue des cultures sauvera ce qui reste au monde d'humanité, et il a longtemps servi dans le cercle dirigeant du « 92nd Street Y », le légendaire centre culturel juif new-yorkais. Et puis il y a la place réservée à l'Âge d'or hollandais, le rêve entre tous qu'il avait longtemps cru inaccessible. Tout est parti d'un bateau, voguant au printemps 2003. À bord, il rencontre Norman Rosenthal, alors directeur des expositions de la Royal Academy. « Il m'a demandé si j'étais collectionneur. Que pouvais-je répondre ? À 8 ans, j'ai demandé que mon premier voyage en Europe ait Amsterdam pour destination. Plus tard, lorsque je retournais en Suisse à l'école, je m'arrangeais toujours pour y faire escale, histoire de rendre encore



une visite au Rijksmuseum... Mais collectionner cette peinture me paraissait relever du fantasme ! Norman m'a détrompé. Selon lui, le marché offrait de belles opportunités à des prix modestes comparés à ceux d'un Warhol... Un monde s'est ouvert à moi. La passion et l'obsession sont de puissants moteurs. Entre 2003 et 2008, ma femme et moi avons acheté une œuvre par semaine. » Se souvient-il de sa première acquisition ? « J'ai toujours ressenti une attirance particulière pour Gerrit Dou (1613-1675). Dès que j'ai vu le portrait de Dirck Van Beresteyn (vers 1652), sa seule peinture connue sur cuivre argenté et qu'on hésitait à lui donner, j'ai eu la conviction qu'elle était de lui. D'ailleurs, ça m'était bien égal, je l'aimais. Même chose avec le Portrait d'un vieil homme (vers 1645) de Rembrandt, lorsque je l'ai acheté on le donnait à Samuel Van Hoogstraten. Le Comité Rembrandt l'a accepté deux ans plus tard. N'y voyez aucune prétention. Acheter une "école de" ne m'inquiète guère, mais ne pas avoir le courage de suivre mon intuition

LES + DE L'EXPOSITION

Les onze Rembrandt sont présents. Il ne faut rater sous aucun prétexte *l'Autoportrait au regard plongé dans l'ombre* et *le Portrait d'un vieil homme* (peut-être un rabbin). Et parcourir encore et encore le site Internet de la collection.

LES-

Tout ce qu'on peut regretter, c'est que seulement trente œuvres aient trouvé une place d'exposition au Louvre (contre soixante qui seront montrées ensuite à Shanghai puis Pékin).

serait terrible. » Des toiles de Gerrit Dou, la collection Leiden (du nom de la ville natale de Rembrandt) en accueille désormais quatorze. En bonne compagnie: *Jeune Femme lisant une lettre* (v. 1658) de Gabriel Metsu, *David donne à Urie une lettre pour Joab* (1619) de Pieter Lastman, le très rare *Jeune Femme au perroquet* de Frans Mieris l'Ancien, le sublime *Bénédictité* (1660) de Jan Steen, et tant d'autres œuvres! Parmi elles, onze toiles de Rembrandt et deux dessins du maître, aux côtés de *La Jeune Femme assise au virginal* (vers 1671-1674), aujourd'hui le seul tableau de Vermeer en mains privées. Pas moins. Acquis en 2008 à Las Vegas, dans la collection de Steve Wynn. « On sait qu'elle a été peinte sur le même rouleau de toile que *La Dentellière* et, pour la première fois, ce printemps, elles sont réunies, au Louvre. C'est une merveilleuse coïncidence. »

Lancer des ponts

Des concours de circonstances aussi heureux, l'histoire de la collection Leiden en regorge. Celle de *Éliezer et Rébecca au puits* (v. 1645-1646) du talentueux Ferdinand Bol gagne tous les prix. En 2009, le tableau est en salle des ventes à Versailles. Dans l'assistance, Blaise Ducos, conservateur des peintures hollandaises, dûment mandaté par le Louvre, assiste impuissant à l'envol des enchères. « En moins d'une minute, on a atteint plus d'un million... Notre budget, quoique généreux, restait insuffisant. Je me suis fait connaître du donneur d'ordre qui, navré, s'est écrié: " Si nous avions su... " Il a immédiatement proposé de nous le prêter en dépôt et nous l'exposons depuis 2010. Une donation n'était pas à l'ordre du jour, pourtant, en 2015, Thomas Kaplan a eu l'élégance de nous dire "nous vous le laissons puisque c'est évidemment chez vous qu'il est le mieux". Une donation pleine et entière, sans réserve d'usufruit, sans conditions d'exposition. » « Notre politique est de ne jamais entrer en compétition avec les musées, souligne Thomas Kaplan. Ce serait absurde, puisque, de toutes façons, nous prêtons pratiquement toutes nos œuvres. »

Car la collection Leiden, décidément, ne ressemble à aucune autre. Non seulement la fondation ne porte pas leur nom, mais Thomas et Daphné Kaplan ne vivent pas entourés d'œuvres de Rembrandt et de ses élèves



Page de droite
Rembrandt,
Le Patient inconscient
(allégorie de l'Odorat),
vers 1624-1625,
huile sur panneau,
21,6 x 17,8 cm.

Ci-contre Thomas Kaplan admirant l'œuvre de Johannes Vermeer, *Jeune Femme assise au virginal*.

Ci-dessous
Ferdinand Bol,
Éliezer et Rebecca au puits, vers 1645-1646, huile sur toile, 171 x 171,8 cm.
TOUTES LES PHOTOS: ©NEW YORK, THE LEIDEN GALLERY

malgré l'amour inconditionnel qu'ils leur portent. Cent soixante-dix de ces tableaux sont actuellement prêtés à des musées, comme l'immense *Ange apparaissant à Elijah* de Ferdinand Bol, en séjour au Getty Museum de Los Angeles. Toujours anonymement. « On doit parler des artistes, pas de nous », souligne le propriétaire. Et jusqu'à présent, en effet, cette collection n'a guère fait les gros titres. Pourquoi sortir aujourd'hui de cette réserve? « Plusieurs raisons se conjuguent. D'abord le Louvre, qui est pratiquement pour nos enfants et nous un musée familial, nous a proposé cette fabuleuse exposition. Comment refuser? Ensuite, nous publions cette année un catalogue en ligne rédigé par Arthur K. Wheelock Jr., conservateur à la National Gallery de Washington, qui sera utile, j'imagine, à tous les publics. Enfin, l'époque nous y incite. Partout les valeurs humanistes sont en perte de vitesse. L'art est une manière de les préserver et de les encourager. Nous vivons peut-être la période la plus nombriliste de l'histoire du monde. Les maîtres anciens sont un antidote au sensationnalisme. Contre l'affrontement des civilisations, nous tissons des liens avec la Chine, où la collection sera exposée, et avec le Louvre Abu Dhabi, où nous déposerons une œuvre. Nous croyons à la force de Rembrandt pour combattre l'intolérance. » Thomas Kaplan et son épouse font partie de ceux qui construisent des ponts. Pas des murs.



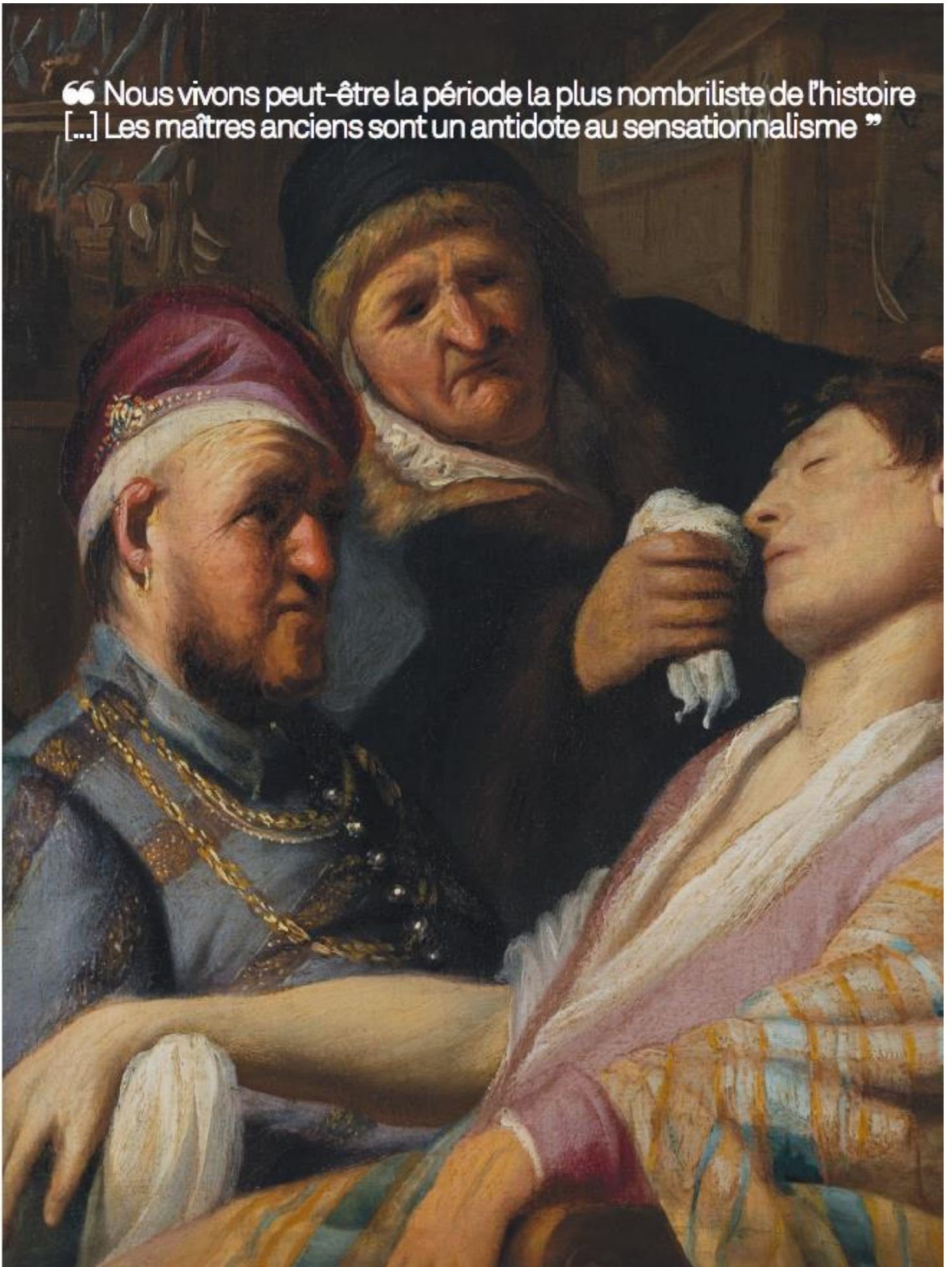
À VOIR

- ★★ « CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION LEIDEN. LE SIÈCLE DE REMBRANDT », musée du Louvre, salles Sully, 2^e étage, 01 40 20 53 17, www.louvre.fr du 22 février au 22 mai.
- « AN INNER WORLD FEATURES XVII^e CENTURY GENRE PAINTINGS ON LOAN FROM THE LEIDEN COLLECTION », Clark Art Institute, 225 South Street, Williamstown, Massachusetts, 1 413 458 2303, <http://clarkart.edu> du 5 mars au 17 septembre.

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION DU LOUVRE, par Blaise Ducos et Dominique Surh, bilingue français/anglais, coéd. Musée du Louvre éditions/Somogy éditions d'art (80 pp., 40 ill., 18 €).
- LE CATALOGUE DE LA COLLECTION LEIDEN est consultable sur Internet: www.theleidencollection.com

“ Nous vivons peut-être la période la plus nombriliste de l'histoire [...] Les maîtres anciens sont un antidote au sensationnalisme ”



“Private collection: Jewels from the Golden Age”

During its spring Dutch season, the Louvre Museum is revealing some thirty masterpieces from the astonishing and discreet collection of Leiden ancient masters, assembled by Thomas Kaplan and his wife Daphne Recanati Kaplan. A true revelation.

At the Metropolitan Museum of New York, in the late 1960s, one could regularly observe a young boy frantically leading his mother (rather than the other way around) towards the Dutch painting wing. Maybe some frequent visitors still remember the scene. After all, it is not that common to see a six-year-old child in awe with Rembrandt’s “Aristotle with a Bust of Homer.” Then the child grew up, which in itself is not extraordinary. Thomas Kaplan has since become, together with his wife Daphne Recanati Kaplan, the world’s most significant private collector of paintings by the Dutch master and his school: some two hundred and fifty works, including ten or so Rembrandts and one Vermeer. Quite extraordinary, after all.

There is indeed nothing ordinary about Thomas Kaplan. Born in New York and partly raised in Florida, he attended high school in Switzerland and graduated from Oxford with a PhD in history. In 1993, he began his investment career trading precious metals, silver and gold, and later gas and hydrocarbons. He made a fortune. His current company, The Electrum Group, targets gold and silver assets across the whole North America. On Wall Street, he is the go-to person on these metals and their market fluctuations. But a trader hunting any deal, he is not. His choice to focus on gold, this quasi-mythological value, ultimately, is a reflection of his own life philosophy: Thomas Kaplan is carefully observing our planet, worried about its destructive impulses, and eager to contribute his philanthropic hand.

A young man’s dream

He has not turned his back on any of his early passions, and in fact has established a foundation for each of them. Panthera, dedicated since 2006 to the protection of big cats and their habitat, or the Orianne Society (named after the eldest of his three children), which is committed to safeguarding the indigo snake of the pine forests of Florida and Georgia, are both testament to his teenage dream – that of becoming a wilderness expert. From his academic training as a historian, and perhaps his European education as well, he has retained the ardent conviction that a dialogue between cultures is what will save what is left of humanity in this world. He has also long served in executive roles at the “92nd Street Y,” the renowned Jewish cultural center in New York. And then comes the Dutch Golden Age, the one dream which, for a while, he thought would be inaccessible.

It all began with a boat trip, in the spring of 2003. On board, he met Norman Rosenthal, then Exhibitions Secretary at the Royal Academy. “He asked me if I was a collector. What could my answer be? At eight years old, I asked for my first trip to Europe to be to Amsterdam. Later on, when returning to school in Switzerland, I would always find a way to stop by in order to visit the Rijksmuseum one more time... But collecting this painting truly felt like a fantasy to me! Norman proved me wrong. According to him, the market was offering beautiful pieces at modest prices compared to works by Warhol... An entire world opened up to me. Passion and obsession are very powerful drivers. Between 2003 and 2008, my wife and I bought one work per week.” Does he remember his first acquisition? “I always felt a particular attraction to Gerrit Dou (1613-1675). As soon as I saw the portrait of Dirck Van Beresteyn (c. 1652), his only known painting on silver plated copper and whose attribution was questioned, I was convinced that the work was his. In any case, I didn’t care, I liked it. Something similar happened with “Portrait of an Old Man” (c. 1645) by Rembrandt, which was attributed to Samuel Van Hoogstraten when I bought it. The Rembrandt Committee accepted it two years later. I am not being pretentious. Buying a ‘school of’

does not concern me at all, but not having the courage to follow one's intuition would be terrible." The Leiden Collection (named after Rembrandt's birthplace) is now home to fourteen paintings by Gerrit Dou. They are in good company: "Young Woman Seated in an Interior, Reading a Letter" (c. 1658) by Gabriel Metsu, "David Gives Uriah a Letter for Joab" (1619) by Pieter Lastman, the extremely rare "Young Woman Feeding a Parrot" (1663) by Frans van Mieris, the sublime "Prayer Before the Meal" (1660) by Jan Steen, and so many others! Among them, eleven paintings and two drawings by Rembrandt, alongside "Young Woman Seated at a Virginal" (c. 1671-1674) – the only work by Vermeer remaining in private hands today. No less. It was acquired in 2008 from Steve Wynn's collection. "We know that it was painted on the same canvas rolls as 'The Milkmaid' and, for the first time, this spring, they will be reunited, at the Louvre. What a wonderful coincidence."

Building bridges

The story of the Leiden Collection is full of such happy turns of events. That of "Rebecca and Eliezer at the Well" (c. 1645-1646), by the talented Ferdinand Bol, sure is the most incredible. In 2009, the painting is put up for auction at Versailles. In the room, Blaise Ducos, curator of Dutch painting and duly mandated by the Louvre, witnesses, helplessly, a bidding war unfold. "In less than a minute, we had reached over a million... Our budget, although generous, remained insufficient. I later informed the winner who, visibly dismayed, said: "if only we had known..." He immediately offered to lend us the painting and we have been exposing it since 2010. A donation was never discussed. However, in 2015, Thomas Kaplan elegantly told us that '(they) were leaving the painting with the Louvre, as it was evidently where it belonged.' A full donation, with no condition or requirement of exposition." "It is our policy to never compete with museums," underscores Thomas Kaplan. "That would be absurd, as we loan virtually all of our works anyway."

Clearly, the Leiden Collection resembles no other. Not only does the foundation not bear their name, but Thomas and Daphne Kaplan do not live surrounded by their works by Rembrandt and his pupils either – despite their unconditional love for these artists. One hundred and seventy of these pieces are currently on loan to museums, including the grandiose "Angel Appearing to Elijah" by Ferdinand Bol, which is at the Getty Museum of Los Angeles. Always anonymously. "The artists ought to be talked about, not us," declares the collector. Until now, in fact, this collection had never made the headlines. Why come out publicly now? "Many reasons came together. First of all, the Louvre, which has practically become a family museum for our children, proposed to us this fabulous exhibition. How could one refuse? Then, we are publishing this year a catalogue edited by Arthur K. Wheelock Jr., curator at the National Gallery of Washington, which, I believe, will prove useful to all. Finally, the zeitgeist encouraged us to do so. Everywhere, the values of humanism are under threat. Art represents a way to preserve and to promote them. We may be living in the most solipsistic period in the history of mankind. Old masters are an antidote to sensationalism. Against a clash of civilizations, we are reaching out to China, where the collection will be exposed, and to the Louvre Abu Dhabi, where we will deposit a work. We believe in the power of Rembrandt to combat intolerance." Thomas Kaplan and his wife are the kind of people who build bridges, not walls.

The + 's of the Exhibition:

The eleven Rembrandts are present. "Self-Portrait with Shaded Eyes" and "Portrait of an Old Man (Possibly a Rabbi)" are not to be missed. Exploring the online catalogue and its wealth of information.

The – 's:

The only regret is that only thirty works have made it to the Louvre (vs. sixty to be displayed in Shanghai then Beijing).

To see:

- *“Masterpieces from the Leiden Collection. The Age of Rembrandt,”* Louvre Museum, Sully rooms, 2nd floor, 01 40 20 53 17, www.louvre.fr, from February 22nd to May 22nd.
- *“An Inner World Features 17th Century Genre Paintings on Loan from the Leiden Collection”*, Clark Art Institute, 225 South Street, Williamstown, Massachusetts, 1 413 458 2303, <http://clarkart.edu> from March 5th to September 17th.

To read:

- *The catalogue of the Louvre exposition, by Blaise Ducos and Dominique Surh, bilingual French/English, coed. Musée du Louvre éditions/Somogy éditions d’art (80 pp., 40 ill., 18 euros).*
- *The catalogue of the Leiden Collection is available online: www.theleidencollection.com.*

“We may be living in the most solipsistic period in the history of mankind [...] Old masters are an antidote to sensationalism”